

L'InsPo

OCTOBRE 2022



COMMONWEALTH
RENCONTRES
CARRIERES
AFFAIRES
DE SPORTIFS

EDITO

Chers lecteurs, chères lectrices,

L'InsPo est de retour pour une nouvelle année, et on peut dire que vous nous avez manqué. Que vous ayez passé une rentrée fantastique ou éclatée, nos rédacteurs sont là pour vous chouchouter. Au programme cette année, la vie associative de notre cher IEP reste la panacée. Pour votre plus grand plaisir, vous retrouverez nos formats phares : "débat pour ou contre", "zoom sur", "j'ai testé", et bien sûr vos quiz préférés. Mais également, vous découvrirez cette année de nouveaux dossiers "politique et société", ainsi qu'un horoscope un peu déjanté.

Dans ce numéro, l'InsPo est fier d'accompagner les premiers pas de nouvelles assos (Phare Ouest, Guerres et Paix), et de relater le succès de l'Apéroboat une fois de plus cette année. Pour ceux qui sont un peu paumés, deux de nos journalistes nous éclairent quant à la

situation du Commonwealth suite à la mort de la reine, un coup dur pour la royauté. On a aussi pensé à ceux qui ne savent pas quoi faire après Sciences Po et qui seraient un peu stressés: on vous parle du parcours de Maylis Besserie, ancienne alumna et prix Goncourt du premier roman, et on reviendra en détail sur les rencontres carrières.

Toujours dans l'optique de concurrencer le LSD, ce mois-ci vous retrouverez un dossier sport sur les scandales qui secouent le milieu actuellement: c'est du grand spectacle (on rigole le LSD, on vous aime <3).

Mais l'InsPo, c'est avant tout un espace utilisé par nos journalistes pour s'exprimer, et pousser un coup de gueule quand on en ressent la nécessité. Vous pourrez donc vous indigner en lisant une tribune sur le projet EACOP porté par TotalEnergies, mais également un débat suscité par la Coupe du Monde au Qatar.

Si l'actualité semble peu réjouissante, l'InsPo a pensé à vous. Après ces sujets, qui on l'espère sauront vous tenir en haleine, un peu plus de légèreté avec notre rubrique culture. Au programme: du ciné avec une avant-première du dernier film de Louis Garrel, les fameuses "sorties du mois" et bien évidemment un hommage au grand Jean-Luc Godard. Mais on parle également podcasts et drag avec un portrait de l'artiste drag queen Bergamote.

On ne vous dévoile pas tout, ce numéro de l'InsPo vous réserve également d'autres surprises (entre autres, un grand merci à ArtCore <3).

Alors Sciences Pistes, il ne nous reste plus qu'une chose à vous dire: bonne lecture!

Vos co-présidentes, Angèle et Elisa

SOMMAIRE

Introduction

- 2 Edito - Sommaire
- 3 Zoom sur

Sciences Po

- 4 Conférence CO-RACIEP
- 5 Aperoboat

Sciences Po

- 6 - 7 Rencontres carrières

Société

- 8 - 9 Affaires de sportifs

Politique

- 10 - 11 Le Commonwealth : mode d'emploi

Idées

- 12 Projet EACOP
- 13 Boycott du Qatar

Culture

- 14 Partenariat Jean Eustache
- 15 Sorties du mois

Culture

- 16 Recommandations Podcasts
- 17 Disparition de Godard

Face à face

- 18 Bergamote
- 19 Le ressenti des étudiants d'outre-mer

Face à face - J'ai testé

- 20 Elections CA
- 21 J'ai testé

Carte blanche

- 22 Artcore
- 23 Horoscope

Divertissement

- 24 Quizz

Bonne lecture!

ZOOM SUR...

Phare ouest



Promouvoir la culture bretonne (gastronomique, artistique, historique ou alcoolique), c'est l'objectif que se sont fixés les trois co-présidents de la nouvelle asso Phare Ouest. L'idée de Yann, Kaelig et Victor s'est révélée fructueuse puisque 200 fidèles bretons ont donné leur signature en moins d'une journée pour la création de l'asso !

Au programme : conférences, dégustations, soirées galettes, ateliers cuisine mais

Guerres et Paix



Dans un registre plus sérieux, ScPo accueille cette année l'asso Guerres et Paix, fondée par Lucile et Camille (BIRD et PI).

Se différenciant par son aspect "non-militaire", l'asso a pour but d'aborder les thèmes de la réalité du terrain en temps de guerre et toutes les étapes post-conflit. Le premier pôle se concentre sur la guerre et pose la question de l'articulation des différents acteurs impliqués : les

surtout un Fest-noz très prochainement (on ne vous en dit pas plus...). L'objectif est aussi de montrer la France autrement que par le classique Croissant-Vin-Tour Eiffel aux étudiants étrangers.

Phare Ouest promet de suivre l'actualité au plus proche des événements, avec notamment le départ de la Route du Rhum depuis Saint-Malo le 6 novembre. Du contenu culturel est aussi publié sur leur insta,

où vous pourrez aussi suivre les aventures de Suzette la mouette, leur mascotte.

Pour être totalement honnête, l'objectif phare (sans mauvais jeu de mot) est aussi de donner à Taquet Sud-Ouest la concurrence qu'ils méritent...

PS : l'asso est inclusive - aussi étonnant que cela puisse paraître, les parisiens sont les bienvenus.

insta : @phareouest.scpobx

civils, les reporters et la couverture médiatique des conflits, l'intervention des ONG,... Le second pôle aborde les processus de paix suite aux conflits: négociations d'accords de paix, réconciliation, puis aux questions de la justice rendue aux victimes et au devoir de mémoire.

Pour ce faire, l'asso organisera au cours de l'année des conférences, une ou deux expo photos (de civils et/ou repor-

ters), des témoignages, et de potentielles tables rondes et simulations de négociations.

Leur insta propose également un récap mensuel de l'actualité internationale et des reco culturelles!

insta : @guerresetpaix

India

Conférence CORACIEP X BDA : rencontre avec Maylis Besserie

Vendredi 7 octobre, Sciences Po Bordeaux a accueilli une de ses anciennes élèves : Maylis Besserie. Seulement cette fois-ci, elle animait l'amphithéâtre et nous parlait de sa trajectoire professionnelle et de ses ouvrages...

Une conférence organisée par la CORACIEP et la BDA en partenariat avec Lire en Poche.

Retour sur cette rencontre.



Maylis Besserie, diplômée de Sciences Po Bordeaux en 2005, est productrice pour France culture ainsi qu'auteurice à succès. En 2020, son livre *Le Tiers-Temps* obtient le prix Goncourt du premier roman. Elle dévoile en 2022 le deuxième tome de sa trilogie sur les auteurs irlandais, *Les amours dispersées*. Maylis Besserie est une jeune auteurice fortement inspirée par ses voyages de jeunesse en Irlande, qui l'ont rendue amoureuse de ce pays à l'humour piquant et noir, entre poésie et chansons.

Le Tiers-Temps

Dans *Le Tiers-Temps*, elle nous plonge dans la vie de l'illustre Samuel Beckett, et plus précisément dans ses derniers moments de vie dans une

EHPAD parisienne du 14ème, le Tiers-Temps. Ce livre est un bol d'air frais alors même qu'il traite du sujet difficile qu'est la fin de vie. Elle souhaitait :

“à travers lui, que ce soit une voix de la vieillesse qui ne soit pas perçue comme une dégradation uniquement, mais comme une échéance joyeuse”.

C'est avec une créativité folle et une imagination comique que nous partageons la vie quotidienne d'un protagoniste en EHPAD qui se rit du comique de situation que lui offre ce lieu. Chaque jour, de sa fenêtre, il observe et s'amuse de ses “congénères”, ses voisins de paliers, tous aussi uniques qu'ils soient. Plus qu'une inspection, nous sommes nous

aussi dans l'attente, une attente des activités quotidiennes offertes par cette structure : le repas, le kiné, le dentiste... rendues totalement loufoques et absurdes par le protagoniste.

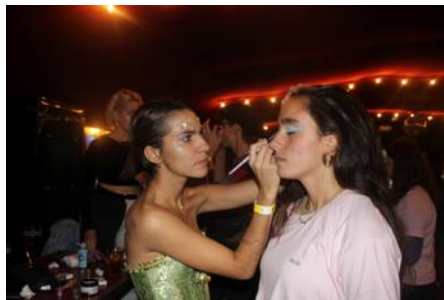
"Ce lieu qu'on pourrait juger extrêmement **déprimant, sinistre, (...)** il a suffisamment **d'humour** et la **poésie** pour en faire un lieu **d'inspiration**".

Cet ouvrage reprend tous les codes du style beckettien : humour noir, absurde, et la célèbre “attente” en référence à *En attendant Godot*... Un livre à la tonalité de l'absurde, tout en gardant la profondeur du sujet.

Rima

crédits : @coraciep

APEROBOAT



Ce mercredi 5 octobre se tenait la soirée de rentrée du BDA, la plus belle, la fameuse, celle qu'on ne présente plus : l'Apéroboat. Divisée cette année en deux parties, d'abord sous la tente de Blonde Venus puis dans la cale de l'IBOAT, elle regroupait quinze ateliers artistiques qui nous ont offert leurs talents le temps, trop bref, d'une représentation.

De la danse à l'éloquence, du théâtre à l'impro, de la comédie musicale au quiz ciné, du vernissage photo au tournoi de Mario Kart, la première partie de soirée a su charmer tous les spectateurs, habitués comme néophytes. Le thème des Naïades, brillamment illustré par l'affiche « made in Artcoore », a réveillé l'esprit créatif de chacun. Le stand de Sciences Paillettes a ainsi fait fureur toute la soirée, attirant les curieux impatients de se voir décorés de vert et de bleu. Même le prix des bières ne décourage pas nos sciences pistes préférés, qui

se réconfortent en essayant tant bien que mal de deviner l'ingrédient magique du pain d'épices de la Marmite. Les outfits sont iconiques, les applaudissements fournis, tous les ingrédients sont réunis pour une soirée réussie.

Le voyage périlleux d'environ trente mètres vers l'IBOAT se déroule sans encombre (ouf), et nous voilà bouillants pour la seconde partie. Pendant deux heures se succèdent le BDA Musique et Sciences Peura, bien occupés à enflammer le dancefloor surchauffé de leurs refrains qui résonnent encore jusqu'au Café des Moines. Les divas succèdent aux rockstars qui succèdent aux punchlines ; on ne sait plus où donner de la tête. Après un final endiablé, un temps de latence... Quelque chose ne tourne pas rond. Puis d'un coup surgit l'Antenne, bien déterminée à garder les plus courageux sur la piste jusqu'à ce que fermetures'ensuive. On émerge brièvement pour prendre l'air mais on replonge

aussitôt dans les profondeurs.

La fin de soirée arrive inévitablement et, épuisés mais ravis, on a presque envie de rester encore. On repart tant bien que mal, des paillettes plein les yeux (littéralement pour la plupart) et impatients de la suite qui, me souffle-t-on à l'oreille, se prépare... Après une telle entrée en matière, le BDA n'a pas dit son dernier mot.

Eleonore

crédits: dé clic

RENCONTRES CARRIÈRES

Les sciencespistes, toutes années confondues, étaient nombreux à assister aux Rencontres Carrières 2022. Une occasion en or pour discuter de manière informelle avec les alumni autour de leur vie professionnelle, d'autant plus que bien des métiers étaient représentés. Quelques portraits d'interviewés pour éclairer les brebis égarées de l'orientation.

Kim Weichel,
consultant en communication
stratégique et affaires
publiques

Kim Weichel a réalisé le master d'Affaires publiques et représentation des intérêts (le fameux APRI) à Sciences Po Bordeaux, avant de se spécialiser pour un second master en droit des affaires

publiques à l'ESSEC. Il travaille aujourd'hui pour le cabinet anglo-saxon Brunswick, et s'occupe de coordonner la communication des entreprises, souvent internationales, lorsqu'elles ont un problème de réputation, par exemple lorsqu'elles entrent en bourse ou qu'elles doivent supprimer des postes. Cela s'inscrit dans des domaines très différents : il s'agit parfois de droit, parfois de communication pure,



parfois de questions-réponses... Kim aime rappeler que son métier ne s'apprend pas dans une salle de classe, mais « sur le tas ». Il s'agit de répondre à des demandes extrêmement variées, qui demandent un bon instinct plus que des compétences. Son conseil pour les étudiants : « *cultiver son bon sens* ».

Emma

BRUNSWICK

3

Christophe Chohin,
rédacteur-en-chef
adjoint pour France 3

Après avoir travaillé pour l'Équipe, **Christophe Chohin** est aujourd'hui rédac-

teur en chef pour un journal télévisé régional. Durant ses études, il hésite entre la diplomatie et le journalisme, mais c'est finalement à cette dernière profession qu'il dédiera sa carrière. En 1996, il passe les concours des écoles de journalisme et entre au CFJ. Il obtient sa carte de presse en 2003. A 44 ans, il a déjà exercé de nombreux métiers : rédacteur en chef, secrétaire de rédaction, Journaliste Reporter d'Images... Ce qu'il préfère dans son travail, c'est l'adréna-

line : il la trouvait en tant que JRI en étant au centre des événements, « dans l'Histoire ». Mais il la retrouve aussi en tant que rédacteur en chef : « Tu portes la responsabilité du journal : au moment du direct il y a toujours un petit moment de tension ! ». Enfin, quand on lui demande ce qui fait selon lui un bon journaliste, sa réponse tient en une qualité, la curiosité : « *Soyez curieux, critiques, et surtout : posez des questions !* ».

Janelle

Sarah Cadon,
chargée de plaidoyer local
et de mobilisation citoyenne
dans l'ONG CCFD-Terre So-
lidaire

Par volonté d'indépendance et d'une certaine liberté, dès son master de Politique internationale, elle a su que son avenir professionnel se trouvait dans les ONG. Formation en visio-conférences, propositions d'actions concrètes aux bénévoles allant de conférences-débats à des actions de rue en passant par du plaidoyer pour aller

interpeller directement des élus locaux, Sarah constitue la guide, la pédagogue à qui se réfèrent les bénévoles de l'ONG. Les sujets qu'elle peut traiter et sur lesquels elle peut conseiller sont d'ailleurs très larges : « Paix et vivre ensemble », la thématique qu'elle dirige, est assez complète puisqu'elle couvre la démocratie, le racisme ou même les guerres. C'est pourquoi l'indépendance, notamment financière, était extrêmement importante pour elle : « pour des sujets assez touchy comme le patriarcat, c'était primordial pour moi d'avoir une

certaine liberté dans ce que je vais essayer de dénoncer ». Avoir un travail qui va de pair avec ses convictions est donc l'élément plus que central de ce que constitue la journée-type de travail de Sarah, présentée à merveille lors des Rencontres Carrières.

Janèle



Maud Noyon,
assistante politique à la Com-
mission européenne



Originaire de La Rochelle et diplômée de communication à l'IEP en 2007, elle travaille d'abord comme journaliste avant de passer le concours

d'entrée de la Commission. Assistante politique à la Direction générale du marché intérieur, de l'industrie et de l'entrepreneuriat, elle assiste sa directrice sur le suivi des dossiers politiques et économiques sur des domaines très variés (industrie et croissance, grandes entreprises, TPE-PME, concurrence, régulation, normes, etc.), de la conception du projet jusqu'à son adoption au Parlement européen ou à la Commission. Encore faut-il veiller par la suite à sa bonne exécution par les États-membres sur le marché européen. Un métier passionnant, en somme ; sa vie

personnelle à Bruxelles est très riche malgré la charge de travail, et la grande diversité d'interlocuteurs à travers toute l'Europe (voire au-delà !) l'oblige à jongler entre plusieurs langues et cultures.

Quentin

crédits : <https://media.twofour54.com/sites/5/2017/02/brunswick-logo.jpg> / <https://paroisses-pays-auray.fr/wp-content/uploads/2020/01/ccfd-logo-01-1024x692-1-800x541.png> / https://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/7/77/Commission_Europ%C3%A9enne_FR.svg / <https://vignette.wikia.nocookie.net/hdl-logopedia/images/0/0a/Logo-france-3.png/revision/latest?cb=20180220171302&path-prefix=fr>

Foot et rugby, joueurs ou présidents : quand l'extra-sportif supplante le sportif

“ En tant que journaliste sportif, comment enquêtez-vous sur les affaires Pogba, Hamraoui et Le Graët ?



Quand une affaire judiciaire touche un membre de l'Équipe de France, c'est moi, qui, en tant que spécialiste du sport, ait les contacts. Mais en réalité, la plupart des informations qui sont sorties sur ces affaires proviennent de sources policières. C'est pourquoi vous verrez souvent des articles « co-signés » entre spécialistes du sport et spécialistes de la justice. Et puis, il ne faut pas se mentir, les « co-signatures » font du bien aux journalistes sportifs : ça nous permet d'éviter d'aborder des affaires judiciaires avec des joueurs à qui on a l'habitude de parler tactique, blessure, positionnement et épanouissement sportif. Ça ne veut pas dire que le journaliste sportif n'enquête

Pogba extorqué par son frère, Hamraoui attaquée par sa coéquipière et la “drague” lourde par texto de Le Graët : le sommet du foot français est sous tension. Pour éclairer et mettre en perspective ces affaires, L'InsPo est parti à la rencontre de Julien Hababou, rédacteur en chef et spécialiste du sport à M6.



Julien Hababou, LinkedIn

pas ; ça veut dire qu'il enquête à deux, avec le journaliste « police-justice ».

Est-ce plus difficile d'enquêter sur des affaires concernant le monde du football que sur des cas plus « classiques » ? Les services de communication des différentes parties prenantes des affaires cherchent-ils à les étouffer ?

“Je pense que c'est exactement la même chose que si ça touchait un ministre. On ne cherche pas à étouffer.”

Je pense que c'est exactement la même chose que si ça touchait un ministre. On ne cherche pas à étouffer. En revanche, les services de communication, et c'est leur métier, font tout pour contrôler ce qui est dit sur les affaires. Mais les journalistes sont aujourd'hui bien au courant qu'il y a des services de communication derrière et ils sont habitués à devoir déchiffrer.

D'après-vous, ces affaires sont-elles le reflet de notre société ou

bien plutôt des faits spécifiques liés à la sphère du football ?

Les 3 affaires sont différentes. L'affaire Aminata Diallo - Kheira Hamraoui, c'est des choses que l'on ne voit que tous les 20 ans. Dans ce cadre là, c'est surtout le reflet des dérives que peut amener l'hyper concurrence du milieu sportif. L'affaire Le Graët – si l'on peut parler d'affaire (ndlr, Noël le Graët ne fait l'objet d'aucune poursuite judiciaire et n'est pas visé par une plainte) – rentre dans le cadre d'une drague fondée sur un rapport hiérarchique, ce qui est de mon point de vue condamnable. Là, on est dans la société, pas que dans le foot. Enfin, l'affaire Pogba, ce n'est pas un cas isolé. Elle démontre qu'il existe toujours des liaisons dangereuses entre le monde du foot et les voyous.

L'EQUIPE

Foot | Affaire Hamraoui

Aminata Diallo sort du silence : «On essaie de me diaboliser»

A ce sujet, pensez-vous que l'on puisse comparer Paul Pogba à un transfuge de classe, dans le sens où il a connu une ascension

sociale par le foot et qu'il peut subir aujourd'hui la vengeance de certaines personnes de son milieu d'enfance ?

Waw ! Il faudrait 2 heures pour répondre à ça ! Le footballeur de haut niveau qui réussit, c'est l'ascenseur social puissance 100, ça c'est certain. Mais ce n'est pas tant la classe

sociale qui change que le revenu. D'un joueur de quartier qui a des amis d'enfance, Paul Pogba devient quelqu'un qui gagne beaucoup d'argent et qui en fait profiter son entourage. Ainsi, il aurait été victime d'un système qu'il avait lui-même instauré. Mais les copains d'enfance seraient eux-mêmes menacés par des voyous beaucoup plus

grands.

Ainsi, Paul Pogba est-il un transfuge de classe pris au piège d'une ascension sociale ou plutôt un footballeur assailli par la voyoucratie ?”

Propos recueillis par Gabriel Garrouste.

Billet d'humeur : Y'a pas qu'au foot que ça sent le roussi.



Englué dans une affaire de corruption pour laquelle le procureur a réclamé 3 ans de prison ferme, Bernard Laporte n'en finit plus de défrayer la chronique extra-sportive.

Le natif de Gaillac, président de la fédération française du rugby, est aujourd'hui accusé de corruption et de conflits d'intérêts avec son ami milliardaire Mohed Altrad. Bernard Laporte, dont la réputation d'homme sulfureux n'est plus nouvelle, aurait ainsi profité de ses liens avec l'homme d'affaires pour percevoir la somme astronomique de 180 000 euros en échange de favoritisme.

Bernard Laporte est, entre autres, abonné aux dépêches judiciaires des journaux. En attestent les nombreuses suspicions qui pèsent sur lui: fraude sur l'attribution du mondial 2023 (en France s'il vous plaît), évasion fiscale et fraude électorale lors des élections à la fédération en 2020, et j'en passe.

Même si nous devons respecter sa présomption d'innocence dans toutes ces affaires, **il n'y a pas de fumée sans feu.** Et reste à savoir si ce feu a bien été allumé par Bernard Laporte ou non. Il semblerait que l'affaire qui éclabousse la fédération, puisque le favoritisme s'est fait dans le cadre de la fédé, soit en majorité liée à sa personnalité et à son management. Ce qui pose des questions sur les intentions des instances dirigeantes de la fédération. **S'accrochent-ils à leur poste - ils briguent un 2ème mandat et n'excluent pas de se présenter pour un troisième - par amour du maillot bleu, avec la volonté de sauver le rugby amateur, ou bien par appât du gain ?**

Cette affaire nous rappelle aussi que ces pratiques frauduleuses, qui visent uniquement l'enrichissement et le gain du pouvoir, sont toujours d'actualité dans le monde du rugby. Même si l'équipe de France n'en finit plus de nous épater, **il ne faut pas oublier que l'affaire, si elle aboutit à des peines de prison, pourrait modifier la stabilité et l'orientation politique de la fédération.** C'est aussi l'image même du sport et de ses valeurs qui sont remises en cause.

Bref, la possible condamnation de Bernard Laporte ne sera sans doute qu'illusoire et il retombera sans doute sur ses pattes, en tant que bon chef d'affaire et communiquant de renom. Reste à savoir si ces pratiques ne nuiront pas au fonctionnement de la fédération ni à la stabilité enfin retrouvée des équipes de France. Ça ne sent pas bon pour l'instance dirigeante de la FFR : tant mieux pour ceux qui aiment la propreté, parce que ça risque de décaper à la fédé.

Le Commonwealth, mode d'emploi

Il va sans dire que le décès d'Elizabeth II, le mois dernier, a bouleversé tant les sujets de la Couronne que les notables internationaux, suscitant un nombre incommensurable d'articles sur son règne historique. Les mots émus du Commonwealth l'illustrent :

» «
 "Throughout seven decades of extraordinary change and challenge, Her Majesty was the epitome of duty, stability, wisdom and grace".
 » «

Pourtant, le Commonwealth fait débat : néocolonialiste, obsolète, monarchiste... Les épithètes sont peu flatteuses. Il serait pourtant mal avisé de parler d'une fin en soi pour cette vieille institution.



XVIIe siècle

Corsaires et marchands anglais prennent le large et fondent de prospères colonies au gré des routes maritimes, des Indes aux Caraïbes. Des puritains fuyards fendent les flots atlantiques à bord du Mayflower pour fonder les futurs États-Unis.

Si l'emprise royale et la loi de l'exclusif colonial provoquent la sécession américaine, les soldats enhardis de Sa Majesté ferraillent contre le médiocre français québécois et conquièrent le Canada, tandis qu'un navigateur déboussolé découvre l'Australie. Un siècle plus tard, l'espèce anglaise domine sur tous les continents.

Au sortir de la Grande Guerre, Londres remercie ses soldats coloniaux en accordant – qu'aux blanches figures, entendons-nous – une autonomie renforcée : c'est le statut de Dominion, réservé aux colonies de peuplement comme le Canada. Si le Statut de Westminster fonde le British Commonwealth of

Nations en 1931, l'exclusion des colonies d'exploitation met le feu aux poudrières indépendantistes et la World War II laisse la métropole exsangue. Downing Street rattrape ce mauvais calcul politique et fonde ni une, ni deux le tout nouveau Commonwealth of Nations, ouvert à toutes les anciennes colonies, considérées (enfin) comme des États souverains et égaux. Paradoxalement, elles souscrivent en masse.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les soldats québécois sont vengés. Il ne reste plus rien de l'Empire, si ce n'est quelques confettis maritimes perdus dans l'Atlantique Sud ou des atolls sujets à guerroiements contre les Mauriciens. L'institution, informelle, compose ses programmes environnementaux (pour sauver les poissons), économiques (parce qu'il faut brasser un max de livres) et culturels (ils ont copié Erasmus) au gré de réunions peu contraignantes. Le monarque britannique, chef honorifique, a une fonction diploma-

tique qu'Elizabeth II a porté avec brio ; elle est considérée comme la mère du Commonwealth, et ce malgré la polémique autour du manque de reconnaissance des crimes coloniaux.

Plusieurs critiques visent l'institution, perçue comme un élément de domination britannique plutôt qu'une organisation se souciant réellement de ses 56 États-membres. D'une part, sa force passive est un potentiel inexploité (17% du PIB mondial, l'équivalent de l'Europe, et 1/3 de l'humanité). L'organisation n'a aucune puissance géopolitique, d'autant plus que chaque État poursuit ses propres intérêts, s'ils ne sont pas ruinés à l'instar des membres africains : le Royaume-Uni échange essentiellement avec l'UE, le Canada avec les États-Unis.

D'autre part, les valeurs promues par la Charte – démocratie, égalité, femmes et presse libres – sont bafouées par bon nombre de membres : quid du Pakistan ?

Mais alors que se multiplient les remises en question de fondements tels que le roi anglais à la tête d'États pourtant décolonisés, les fortes relations culturelles et historiques ne laissent pas présager d'écroulement du Commonwealth. Reste à savoir quelle va être la politique diplomatique du jeune couronné à cet égard.



**LES ÎLES CHAGOS,
SYMBOLE D'UN EMPIRE
QUI REFUSE DE
DISPARAÎTRE.**

Parmi les défis auxquels devra faire face le nouveau roi Charles III, celui du renouvellement de la monarchie demeure l'un des plus importants. Quelle place aujourd'hui pour le Royaume-Uni, 70 ans après l'avènement d'Elizabeth II ? Alors que les éloges à l'égard du règne de la défunte souveraine se sont multipliés, les critiques faites au colonialisme britannique n'en sont pas moins virulentes. L'indépendance de Maurice en est l'un des épisodes les plus dramatiques.

Le 12 mars 1968, l'île s'émancipe de la couronne. En échange, elle se sépare de l'archipel des Chagos qui devient le

Territoire britannique de l'océan Indien. Ainsi, le Royaume-Uni crée une nouvelle colonie qu'il décide de louer aux américains. Ces derniers y installent une base militaire et des centaines de Chagossiens sont déportés.

En 1982, Maurice annonce son souhait de récupérer les îles Chagos ; ce n'est qu'en 2019 que la Cour internationale affirme l'illégalité de la décolonisation de Maurice et l'obligation de mettre fin à l'administration britannique de l'île. Une décision soutenue par l'ONU que le Royaume-Uni continue d'ignorer dans une attitude absolument révoltante, récit juridique que le professeur de droit international et avocat franco-britannique Philippe Sands retrace minutieusement dans son ouvrage *La Dernière Colonie*.

Quentin Machado et
Mathilde Vayne

crédits : Ben Jennings / wikipedia / sinnan, toonpool.com /

Projet EACOP : tout contre une «bombe climatique» à retardement

Au milieu d'une actualité débordante, cette initiative est peut être passée quelque peu inaperçue ; pourtant, le projet qui fait trembler les assureurs français et les actionnaires de Total mérite que l'on s'y arrête. L'entreprise titanesque menée par le français Total Énergies et la compagnie pétrolière chinoise CNOOC regroupe à la fois le projet de forage "Tilenga" concernant près de 420 puits en Ouganda ainsi que l'EACOP pour East African Crude Oil Pipeline qui deviendrait, s'il voit le jour, la plus long pipeline chauffée au monde. L'oléoduc traverserait 1445 km, acheminant du pétrole brut chauffé à plus de 50°C depuis la ville de Kabbale jusqu'à l'Océan Indien en passant par la Tanzanie.

Depuis sa mise en marche, l'initiative est pointée du doigt par de nombreuses ONG pour son bilan écologique et humain désastreux qui lui a valu l'appellation de «bombe climatique». La catastrophe est d'abord environnementale avec 34 millions de tonnes de CO2 émises chaque année dans la période à venir, alors même que l'Agence internationale de l'énergie met en garde depuis 2021 contre l'instigation de nouveaux projets d'exploitations d'énergies fossiles afin d'atteindre la neutralité carbone et de respecter les accords de Paris.

S'ajoute à ces facteurs un impact certain pour la biodiversité locale alors que l'EACOP met en danger l'une des régions les plus diversifiées au monde en termes de faune et de flore. Le gazoduc viendra ainsi perturber près de 2000 kilomètres carrés d'écosystèmes protégés et de parcs nationaux.

Enfin, le programme pharaonique signé Total met gravement en danger les droits de 100 000 personnes déplacées dans le cadre des travaux. Les associations sur place dénoncent une spoliation de terres aux compensations maigres voire inexistantes, exacerbant l'insécurité alimentaire et perturbant la fréquentation scolaire. Une injustice d'autant plus grande quand on sait que le produit de ce chantier ne bénéficiera pas à ces populations, premières victimes des conséquences.

En cas d'accident, l'oléoduc fait courir des risques dramatiques à des millions de personnes puisqu'il traversera le bassin du plus grand lac d'Afrique, le lac Victoria, dont plus de 40 millions d'individus dépendent pour leur eau et leur production alimentaire.

Après un long silence, le Parlement européen a adopté un texte, pour l'instant non contraignant, qui dénonce les intentions d'investissements dans les énergies fossiles en Ouganda et

Tanzanie en soulignant des entorses aux droits de l'Homme. De son côté, Total Énergies était amené à comparaître au tribunal judiciaire de Paris le mercredi 12 octobre : la firme est accusée d'ignorer son "devoir de vigilance" que lui impose la loi sur les répercussions de ses investissements dans le monde.

Alors que les conditions de mobilisation des militants sur place se dégradent à coup d'arrestations, d'actes d'intimidation et de harcèlement judiciaire, les associations rappellent le rôle crucial des citoyens européens dans une affaire aux intérêts français. Une folie de cette ampleur ne saurait avoir lieu sans le soutien des banques d'investissement et des assureurs français. Pendant des mois, des ONG engagées ont fait plier ces acteurs charnières en exposant leurs intérêts dans la presse.

Si à votre tour vous souhaitez aider le mouvement à votre manière, je vous invite à jeter un œil aux plateformes **Reclaim Finance** ou **StopEacop** qui vous donnent tous les outils pour interroger votre banque sur ses activités et connaître le rôle de votre argent dans la crise environnementale.

Saskia

DIVERGENCES - DEBAT

Débat : doit-on boycotter la Coupe du Monde au Qatar ?

Le 20 novembre prochain aura lieu le match d'ouverture de la Coupe du Monde au Qatar. Des stades climatisés aux ouvriers morts, entre corruption et discriminations, les scandales entachent déjà la compétition. Alors, boycotter ou regarder ? L'Inspo débat.

POUR

Le boycott, s'il ne concerne que les spectateurs de ce sport et pas ses acteurs, n'a que très peu d'intérêt – et c'est ce vers quoi nous nous tournons. Il affecterait davantage les chaînes de télévision françaises que le gouvernement qatari, pour qui l'argent coule à flot et qui n'a pas vraiment besoin du soutien des téléspectateurs pour montrer sa (supposée) puissance.

Ce qui a du poids, c'est l'action. Et celle-ci ne peut se faire qu'à l'intérieur de la compétition. Soutenons les protestations déjà mises en place, à l'image de la décision du Danemark et de son équipementier Hummel de porter un maillot noir et vierge de tout sponsor en signe de deuil. Convainquons les joueurs de ne pas célébrer leurs buts et leurs victoires et donnons la parole aux forces progressistes qataries. Surtout, rappelons-nous, à chaque instant où nous allumons la télévision, combien le désastre humanitaire et écologique est immense.

Regarder n'est pas synonyme de cautionner, ni même de fêter. Si les acteurs de ce sport n'ont pas eu le courage de boycotter la compétition avant la mort d'au moins 6500 travailleurs, ne boycottons pas maintenant que c'est trop tard et protestons autant que nous le pouvons à l'intérieur de la compétition.

Gabriel

CONTRE

Ce débat brûlant du boycott de la Coupe du Monde me rappelle étrangement ma première année à Sciences Po, lorsque beaucoup d'étudiants avaient décidé de ne pas aller voir le film *J'accuse*, réalisé par Roman Polanski.

Certains avaient objecté la nécessité de dissocier l'œuvre de l'artiste. D'autres ne voyaient pas d'intérêt à boycotter, le mal étant, en quelque sorte, déjà fait. Et en effet, le film avait déjà été produit, il allait de toute façon sortir au cinéma. On avait déjà choisi, à l'échelle collective, de promouvoir un homme accusé d'agression sexuelle. Mais avec du recul, ce boycott était-il utile ? Oui. Il a donné une plus grande visibilité aux victimes, il a participé de manière significative à la libération de la parole des femmes dans la société française, mouvement qui se poursuit encore aujourd'hui.

Pour la coupe du monde au Qatar, c'est la même chose. Elle aura lieu, le choix est déjà fait. Et les conséquences, qu'elles soient environnementales ou sociales, sont déjà réelles. Seul reste le pouvoir des spectateurs, qui peut influencer à long terme les choix de la FIFA et l'organisation des événements sportifs. Consentez à ce petit sacrifice, dont les conséquences ne seront que bénéfiques !

Eliot Ménard

CULTURE CINE

JEAN EUSTACHE

PARTENARIAT

L'Innocent de Louis Garrel : un polar à la française

C'est sous les huées du public que Louis Garrel a débuté la présentation de son film *L'Innocent* au Jean-Eustache le jeudi 15 septembre, en qualifiant Pessac de "village". Après sa projection à la 75ème édition du Festival de Cannes en mai dernier, c'est en avant-première que nous avons eu la chance de découvrir cette comédie policière, actuellement en salle. Malgré sa maladresse de départ, le réalisateur n'a pas manqué d'humour pour faire rire la salle tout au long de sa présentation.

Le film est directement inspiré par l'expérience de sa mère, l'actrice et réalisatrice Brigitte Sy. Ayant par le passé animé des ateliers de théâtre en prison, elle donne vie au personnage de Sylvie, interprété par Anouk Grinberg.

Dans le film, cette dernière épouse Michel (Roschdy Zem), un ex-détenu. Son fils Abel (interprété par Louis Garrel lui-même), méfiant envers Michel, fera tout pour briser



cette union à l'aide de son amie Clémence (Noémie Merlant). Le réalisateur nous fait passer du rire aux larmes tout au long du film, sur fond de variété française. Ce mélange de comique et tragique atteint son acmé lors de la scène de la station service, qui nous a particulièrement marquées.

C'est sous un tonnerre d'applaudissements que s'est achevée la projection, suivie par quelques anecdotes de tournage de la part du réalisateur. L'acteur Jean-Claude Pautot par exemple est un ancien prisonnier et fugitif et est donc particulièrement convaincant dans son rôle d'acolyte de Michel, ex-taulard comme lui. De même, dans l'optique de rendre la scène de braquage plus réaliste, Louis Garrel

a fait appel à d'anciens détenus, leur demandant comment ils auraient procédé pour réaliser un tel braquage et recréant ainsi l'action de toutes pièces.

Un échange avec les spectateurs a ensuite permis de relever les influences des plus grands réalisateurs comme Hitchcock, ainsi que de souligner le plaisir que le public a eu de retrouver l'actrice Anouk Grinberg à l'écran. Ce sentiment est d'ailleurs partagé par l'actrice, qui se voit offrir selon ses mots son "premier rôle solaire". Si ce n'est pour Louis Garrel, n'hésitez pas à aller voir ce film pour l'intrigue: un maximum d'émotions garanti !

Angèle et India





FLÉE Jonas Poher Rasmussen



Deshistoires sur les réfugiés, il est possible d'en entendre par centaines. Toutes aussi bouleversantes les unes que les autres. Celle d'Amin, réfugié afghan homosexuel ayant quitté son pays en guerre pour rejoindre la Russie puis le Danemark, ne déroge pas à la règle.

N'ayant jamais raconté son histoire à quiconque auparavant, Flee retrace en animation et avec brio son parcours tumultueux, le tout accompagné d'une bande-son qui transporte chacun des spectateurs dans les sentiments d'Amin. Quelques larmes couleront sans doute, mais les émotions ressenties sont si grandes qu'il serait dommage de passer à côté d'une projection si prenante et si actuelle.

Janèle

Les amandiers, Valéria Bruni-Tedeschi



Pour son 5ème long métrage, Valéria Bruni-Tedeschi signe un hymne brûlant à l'art et à sa jeunesse. La réalisatrice nous plonge au cœur de l'école du fameux théâtre des Amandiers de Nanterre où elle a elle-même étudié.

À la fin des années 80, une troupe de jeunes passe le concours pour intégrer l'école de renom et avoir la chance de jouer sous la direction de Pierre Romans et Patrice Chéreau, interprétés par Micha Lescot et Louis Garrel. Entraînés par la passion, l'amour du théâtre et la soif de vie, les personnages - tous plus attachants et originaux les uns que les autres - apprendront malgré eux la dureté de la vie, face à la banalisation de la drogue et l'apparition du sida à cette époque.

L'insolente beauté de Stella (Nadia Tereszkievicz) contraste avec l'atmosphère sombre, presque tragique de chaque scène, laissant le spectateur sans mot.

India

Sans filtre, RUBEN Östlund



Après *The Square* en 2017, c'est une deuxième palme d'or pour le réalisateur suédois Ruben Östlund. Il revient à Cannes avec *Sans filtre*, une critique des ultras riches qui interpelle les spectateurs sur les conséquences du capitalisme déréglé.

Le réalisateur n'a pas peur d'en faire trop, faisant de son film un « enfer amusant ». « *Tout le jury a été extrêmement choqué par ce film* » a reconnu le président du jury, Vincent Lindon.

Cette comédie féroce durant laquelle on suit un couple de mannequins influenceurs embarquant sur une croisière de luxe vous fera rire aux éclats, mais également réfléchir quant à nos rapports sociaux.

Face à ce film provocant, j'espère que vous avez l'estomac bien accroché : sensations garanties !

Angèle

crédits : allocine.fr



#1 Le podcast plaisir



Lomपाल vous raconte les coulisses de son nouvel album «Mauvais ordre» titre par titre, sur France Inter.

Lomपाल parle de son nouvel album, Mauvais Ordre, titre par titre. Une heure pour en découvrir les secrets, l'histoire de ses morceaux, leur signification, le processus d'écriture, le sens derrière l'ordre des chansons... Les épisodes d'Orelsan et d'Angèle sont également disponibles. EXCLU - Lomपाल vous raconte les coulisses de son nouvel album «Mauvais ordre»

#2 Le podcast déconstruction



Freudporn ou comment mal faire l'amour. Superfail, sur France Culture

Comment mal faire l'amour ? Une question que vous ne vous êtes jamais posé, mais à laquelle Alexandre Lecroix

et Guillaume Erner répondent dans cet épisode de quatorze minutes du podcast SuperFail, proposé par France Culture. Une émission toujours truculente mais jamais trash, qui déconstruit les clichés en les mettant sur un piédestal.

Freudporn ou comment mal faire l'amour

#3 Le podcast philo



Faut-il se libérer des contraintes ? (1/4) : faut-il croire à la liberté ? Spinoza et Kant. Les chemins de la philosophie, sur France Culture

Une heure de Philosophie avec la douce voix d'Adèle Van Reeth, pour parler de la liberté. Faut-il croire en la liberté ? Existe-t-elle ? Vincent Delecroix évoque les positions opposées de Spinoza et de Kant. Pas besoin d'avoir fait de la philo, il faut juste s'accrocher, mais ça en vaut la peine.

#4 Le podcast déconstruction (2)



Pourquoi déteste-t-on la chasse ? Les Idées Grandes, sur ARTE

Vous détestez la chasse ? Cette vidéo de vingt minutes déconstruit cette pratique en s'appuyant sur le travail

de l'anthropologue de Charles Stépanoff. Si elle n'ambitionne pas de vous faire changer d'avis sur la chasse, très largement perçue comme cruelle et d'un autre âge, vous en comprendrez les fondements, l'histoire, et les raisons de la subsistance de cette pratique.

Pourquoi déteste-t-on la chasse ? | Les Idées Grandes | ARTE

#5 Le podcast "écoute ton prof"



Les dangers de littéralisme. Affaires en cours, sur France Culture

Que vous en ayez marre de vos profs ou que vous en soyez amoureux, on en rajoute une couche ! Ici, six

minutes d'analyse sur les dangers du littéralisme avec Mazarine Pinget, professeure agrégée en Philosophie, qui enseigne à Sciences Po Bordeaux. Les dangers du littéralisme

Disparition de Godard : la mort du cinéma?



« Jean-Luc Godard n'est pas le seul à filmer comme il respire, mais c'est lui qui respire le mieux. »

C'est ainsi que François Truffaut, également l'un des réalisateurs phares de la Nouvelle Vague, décrivait Godard, mort à l'âge de 91 ans, le 13 septembre dernier, par suicide assisté.

De nationalité franco-suisse, né à Paris en 1930, Godard est à la fois réalisateur, scénariste, dialoguiste et producteur de

ses films dont il maîtrise le montage et dans lesquels il fait également quelques apparitions en tant qu'acteur.

Adeptes des ciné-clubs et de la cinémathèque, il débute sa carrière dans les années 1950 en tant que critique, notamment dans la revue *Les Cahiers du Cinéma*. Il réalise son premier long métrage *A bout de souffle* en 1959 : l'un des films fondateurs de la Nouvelle

Vague, qui divise la critique dès ses débuts mais qui marque une rupture majeure dans l'histoire du cinéma.

Parmi d'autres artistes engagés, il participe aux événements de mai 1968, période durant laquelle il se radicalise politiquement, ce que l'on retrouve dans certaines de ses œuvres. Réalisateur particulièrement prolifique, il compte aujourd'hui plus d'une centaine de films à son actif et a influencé de nombreux réalisateurs tels que

Philippe Garrel, Jean Eustache ou encore les cinéastes américains Martin Scorsese et Francis Ford Coppola.

Jean-Luc Godard s'est vu attribuer de nombreux prix, notamment un César d'honneur en 2010 pour l'ensemble de sa carrière, ainsi qu'une Palme d'or spéciale pour toute son œuvre en 2018. En effet, si le cinéaste est autant reconnu et primé, c'est parce qu'il est avant tout un artiste. Ses films sont truffés de citations et de références picturales, musicales ou littéraires : on y retrouve par exemple des références à Renoir et Velasquez.

Mais Godard est mort, alors on pense : « Qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi faire ? ». Face à la désertion des salles de cinéma, la mort du cinéaste est l'occasion de rappeler que le cinéma, lui, n'est pas mort. Il était le premier à critiquer la télévision puisque selon lui : « *La télé c'est comme un robinet : ça coule en continu, suffit de verser le poison dedans...* ». Au contraire, il se veut défenseur du cinéma, et d'après ses mots : « Le cinéma n'est pas à l'abri du temps. Il est l'abri du temps ». Godard restera donc vivant à travers son cinéma, alors retournons dans les salles obscures. Godard n'est pas mort, vive le cinéma.

crédits : cinémathèque.fr

Angèle

port — rait

Bergamote

Artiste complète et drag queen pluridisciplinaire, elle incarne une figure essentielle de la « Familips », collectif de drag queens bordelaises résolument militantes.

Vous aurez peut-être entendu parler d'elle au détour de la rue Malbec où des airs de musique et des rires surprennent les riverains. Mais qu'ils n'aient de craintes, ce qu'ils peuvent découvrir derrière les grilles du "Pourquoi Pas ? Café Culturel" dépasse de loin leur imagination.

Sur scène, une femme coiffée d'une perruque à la Crazy Horse et habillée d'un simple harnais offre une performance devant un public ébahi et heureux. C'est Bergamote Lips, Maggie de son vrai prénom. Elle appartient à la Familips, un collectif de quatre drag queens dont la complicité et la bienveillance imprègnent chacun de leurs spectacles.

C'est au cœur d'une après-midi pluvieuse que nous l'avons rencontrée, pressées d'en savoir plus sur la seule femme de ce collectif. A 31 ans, Bergamote est déjà une artiste complète. Formée au conservatoire de Bordeaux, elle partage sa vie entre le chant, la danse et le théâtre. Depuis quelques années, une nou-



velle passion l'anime : le drag. Bien que son aisance sur scène peine à nous le faire croire, ce n'est qu'en 2019 qu'elle se lance dans l'aventure de la Familips. Celle qui lui souffle l'idée, c'est Vicky Lips, sa « mère » drag.

Elle balaye alors d'un revers de la main sa question "Mais je suis une meuf ?", car elle voit en elle ce que nous constatons aujourd'hui : Bergamote est une artiste talentueuse qui a des choses à dire. Rien de plus important et rien de mieux que la scène pour le lui permettre. Car le drag est avant tout un moyen pour Maggie d'exprimer son militantisme. Etant la seule femme de la Familips, elle profite de cette position pour porter les messages féministes qui

lui tiennent à cœur. Sur les planches, elle est libre de se vêtir, de danser et d'agir sans contrainte. Le drag n'est pas pour elle une performance de genre, mais une façon de s'affranchir des normes.

Cheveux roses et maquillage flamboyant ou costard-cravate, jouer avec les codes est partie prenante de sa performance. Au-delà de ses shows, offrir au public un espace queer bienveillant est très important à ses yeux. Les chanceux qui ont eu l'occasion de se rendre au "Pourquoi Pas ? Café Culturel" où la Familips avait pris l'habitude de performer avant qu'il ne ferme en garderont un souvenir doré aux parfums queer.

Renversante, engagée et charismatique, le rideau ne risque pas de tomber de sitôt sur Bergamote.

Raphaèle Védy, Elisa Robuchon

Pour la suivre : @bergamote_lips

Photo : @pauline.rmte

Arrivée en première année : le ressenti des étudiants d'Outre-mer

Tous les ans, chaque promo accueille des étudiants qui viennent du monde entier, mais aussi de toute la France. Parmi eux, plusieurs viennent d'Outre-mer, et sont ici à des milliers de kilomètres de chez eux. Ils doivent donc faire face à la distance et s'adapter à un nouveau cadre de vie.

Nous avons pu poser quelques questions à des étudiants de 1A venant de Martinique, de la Réunion ou encore de Mayotte sur leur ressenti après leurs premières semaines à Sciences Po Bordeaux.



L'adaptation à la vie métropolitaine : leurs impressions

Pour la plupart d'entre eux, le changement est important. Que ce soit au niveau de l'ambiance, beaucoup plus «chill» dans les îles, ou des mentalités, jugées plus individualistes ici. Il y a également des divergences au niveau de la culture : «regardez la musique par exemple, c'est pas ici qu'on va mettre du shatta ou du zouk !» dit Naeinma.

L'adaptation à la météo est aussi compliquée : la baisse des températures est particulièrement redoutée - surtout que les capacités d'isolation des amphis sont encore un mystère. Mais il n'y

a évidemment pas que du négatif, découvrir les nouveautés de la vie métropolitaine est un plaisir : «Bordeaux est une ville incroyable, on a de la chance !» raconte Cassandra.

Qu'est-ce qui leur manque le plus ?

Le fait d'être aussi éloignés de leurs proches est parfois dur à vivre. Voir les autres élèves rentrer le week-end fait mal au cœur, c'est impossible pour eux, en raison des nombreuses heures d'avions et du prix des billets : « on a plus les parents à côté en cas de besoin. » La majorité ne va pas rentrer plus d'une ou deux fois dans l'année : ils partagent donc un sentiment de nostalgie.

Venir d'aussi loin, c'est synonyme de difficultés et de préjugés ?

« Il faut savoir s'adapter » nous ont-ils répondu, même s'ils doivent faire face à beaucoup de nouveautés d'un coup, comparé aux autres. Les préjugés se font peu sentir ici, notamment grâce à l'ouverture internationale de l'école.

Et la vie étudiante à Sciences Po ?

« Super, c'est génial on ne s'ennuie pas ! » Les étudiants d'Outre-mer sont comme tous les autres : chez eux aussi, la vie étudiante à Sciences Po fait l'unanimité ! Il y a bien évidemment de l'appréhension car pour venir ici il a fallu faire des sacrifices financiers comme personnels. Mais le sentiment qui domine est la reconnaissance d'être dans cette école, entouré de personnes bienveillantes, et de profiter de cette nouvelle vie !

Emy et Anouk

Les candidats au Conseil d'Administration débattent enfin !



Les candidats aux élections étudiantes ont débattu pendant deux heures, le mercredi 12 septembre, dans un amphi Siegfried rempli. Organisé par le Bureau des Médias, le show à l'américaine a éclairci les positions de chacun.

Même si le vote des représentants s'est déjà déroulé, L'Inspo se devait de couvrir cette cage aux lions. Le chronomètre sur les murs a donné le ton : le rendez-vous est cadré. Les temps de paroles sont inégaux ; l'équité a été préférée. L'équilibre des genres est lui aussi inégal : des représentants, Clémence est l'unique femme.

Peu leur importe et Vincent (SGRE) ouvre le **premier thème sur la vie étudiante et associative**. Il est suivi par les autres listes qui veulent aussi une flexibilité sur les absences si justifiées par un engagement ou une activité salariée. Les sujets s'enchaînent, des langues fourchent sur « *l'Unef, euh... l'Union syndicale.* » Et les divergences profondes apparaissent à la quatrième question : la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Le candidat à la baguette, Dimitri (OEAG), trouve les formations « *caricaturales.* » Les autres sont scandalisés, à

des échelles différentes. Arnaud (PAS) dit qu'il « *ne suffit de rien pour retomber dans les excès passés* » quand pour Vincent, la lutte n'est pas finie, concluant par « *on vous croit, vous n'êtes pas seules.* » Dimitri ajoutera que le cours d'études de genre est un vecteur « *de propagande.* » Et les droits de réponse s'enchaînent. Les présentatrices s'imposent.

Le thème suivant est la **culture générale**. L'éventail des programmes se dévoile. L'extrême-gauche veut supprimer la matière et la remplacer par des cours moins discriminants, l'extrême-droite veut la conserver en citant Charles de Gaulle et, entre les deux, les autres veulent réformer. Sur l'écologie, Baptiste (Splouch) veut « *consulter les étudiants pour décider.* » Arnaud attaque la gestion des déchets dans l'IEP quand Clémence (Union Syndicale) souligne le manque d'option végétarienne au Crous. Précarité étudiante

et démocratie interne finissent de distinguer les camps politiques. Le placement des candidats s'éclaircit : ils sont assis sur des chaises du très à gauche au très à droite, comme leurs positions (voir photo). Alors, grâce à ce débat, les étudiants choisiront plus éclairés. Les candidats se sont affrontés, parfois avec virulence, laissant parfois quant à la domination unique et passée d'Ecclésia.

Benjamin.



crédits : BDM

J'AI TESTÉ

Passer de Marseille à Bordeaux

Je suis Marseillaise (sans accent) et cela suscite toujours des réactions : Marseille ne laisse pas indifférent. On y associe la délinquance, le rap, les beaufs, le soleil, la mer, la pétanque et le Pastis (même si j'ai attendu d'être à Bordeaux pour en goûter).

Ses expressions amusent : un « tarpin », un « collègue » lâchés ou encore un « ô » mal prononcé et l'interlocuteur peine à ne pas faire de remarque. Tout le monde a son avis sur Marseille ? Tant mieux, j'ai le mien sur Bordeaux.

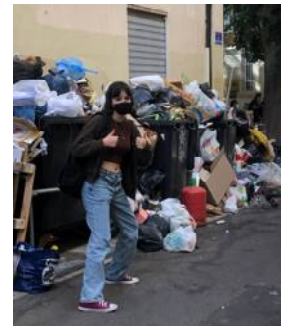
Chers Bordelais, les « gavé », les « poches » ou les « chocolatines » du sud-ouest ne sont pas universels.

De même que le style bordelais est particulier : lors de ma venue pour l'oral, je n'ai pu que remarquer le nombre de « jetés de gilets » et de polos. Loin de déjouer les clichés, la bourgeoisie bordelaise les embrasse.

Sa propreté également : quand quelqu'un souligne la saleté d'un endroit, je me remémore les longues grèves d'éboueurs, les poubelles qui s'entassent et les rats qui gambadent.

On ne peut retirer à Bordeaux ni sa beauté, ni sa propreté, ni ses cannelés, mais n'oublions pas que Marseille est une ville endettée qui tente de se remettre de 20 ans de corruption et de clientélisme à la mairie.

Zoé



Ninon, marseillaise exilée à Sciences Po Strasbourg

Un job d'été pas comme les autres

Juillet 2022 – Plutôt que de me dorer la pilule, je décidais d'être animatrice le temps d'un été. Je ne soupçonnais pas que mes fonctions allaient de loin dépasser tout ce que j'avais imaginé...

« Molière tu peux m'remplacer ? » Le langage « soutenu » que j'employais avait poussé mes adorables collègues à m'attribuer ce terrible surnom. « J'ai la flemme et Jean-François t'reclame ». J.F – pour les intimes – était l'un des handicapés dont j'étais chargée d'égayer les vacances. Un lien singulier s'était tissé entre la candide étudiante que j'étais et ce cynique sexagénaire que j'appréciais beaucoup... jusqu'à ce soir.

Presque entièrement paralysé, il avait besoin d'un lève-personne pour être extrait de son bolide et porté jusqu'à son lit. Imaginez votre grand-père dans un filet de pêche élevé au-dessus du sol par un bras mécanique... Une fois le tour de manège terminé, je lui enlevais ses vêtements et sa protection – « couche » c'est enfantin – avant de lui faire sa toilette.

Alors que je nettoyait son corps fripé, J.F m'annonça qu'il avait une envie pressante. Je me ruais dans les toilettes pour récupérer une bassine mais à mon retour, il était trop tard. Dans une gigantesque pétarade, je vis surgir un liquide réglisse mais dont l'odeur n'avait rien de sucré, qui emporta sur son passage

l'espoir pour mes naseaux d'en sortir indemnes.

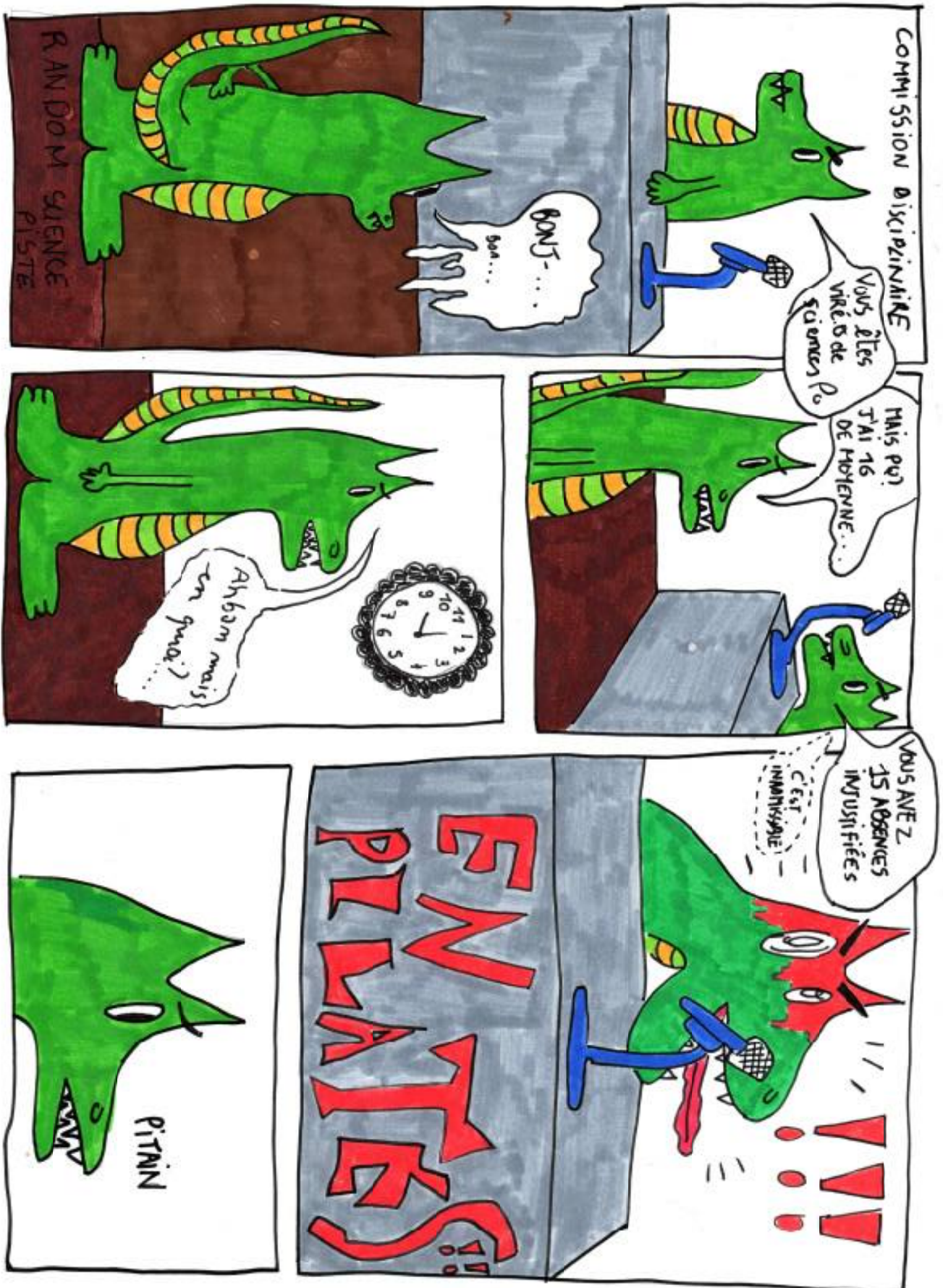
« Merci de prendre soin de moi Camille ». J.F se trompait à chaque fois et je lui expliquais que je n'avais toujours pas changé de prénom, moi c'était Mathilde. Cependant j'acceptais les dérogations. Scène digne d'une comédie – ou d'une tragédie ? – j'acceptais désormais de me faire appeler Molière.

Mathilde Vayne



ARTCORE x L'InsPo

PS : tournez le magazine :)



HOROSCOPE

BÉLIER :

Vous allez rentrer des vacances le mardi parce que l'avion était trop cher le dimanche et prétendre que vous étiez malade.



LION :

Inutile de promettre que vous passerez vos notes à un ami. Vous n'aimez pas rendre service et vous avez bien raison.



SAGITTAIRE :

L'amour de votre vie se trouve tous les lundis en Siegfried. Si début novembre vous ne l'avez toujours pas trouvé, ne surtout pas persévérer... c'est qu'on s'est plantés (ou qu'il n'existe pas).



TAUREAU :

Vous serez le premier cas avéré de variole du singe à Sciences Po. Vous serez affaibli des mois durant mais vous ferez enfin preuve d'un peu d'originalité.



VIERGE :

Vous réaliserez, dévasté, que votre diplôme de marketing stratégique ne vous destine pas à un métier essentiel. Lors de l'apocalypse, vous ne serez pas le bienvenu dans la fusée d'Elon Musk.



VERSEAU :

Adopter un chien vous sortirait de votre dépression. Ne marche pas avec les animaux empaillés. Courage.



GÉMEAUX :

Le tram sera interrompu entre Saint-Nicolas et Peixotto en raison d'un malaise voyageur. En vous pressant pour arriver à l'heure, vous vous ferez renverser par un vélo et serez refusé de cours parce que vous êtes en retard.



BALANCE :

Vous allez adopter "au jour d'aujourd'hui" comme tic de langage. Vos amis vous tourneront le dos.



POISSON :

Après un mois à se nourrir exclusivement de frites, votre estomac s'apprête à rendre l'âme. N'oubliez pas de passer un coup de fil au notaire entre deux confs.



CANCER :

Votre salade de riz n'aura aucun succès en vente de bouffe et vous la mangerez tristement pendant une semaine pour la finir.



SCORPION :

Si c'est votre anniversaire, vos amis se cotiseront pour vous offrir un kilo de semoule. Vous en pleurez de joie parce que c'est la fin du mois.



CAPRICORNE :

En soirée, vous boirez dans une bière sans voir qu'il y a des mégots dedans.



Léa & Eléonore

Quel membre de la famille royale britannique es-tu ?

1) Après t'être avancé.e sur ta fiche technique et ton exposé de la semaine pro, tu organises un weekend last minute :

✦✦ Tu as prévu une petite sortie chill chez Truffaut pour faire glow up les pots de fleurs de ton balcon

👑 Tu décides de retrouver le fresh air de la campagne pour caresser tes chevaux adorés et faire une sortie chasse à courre

🏰 Après-midi dorage de pilule sur un yacht avec ton nouveau boyfriend milliardaire

🐕 Tu vas voir un match de rugby accompagné.e d'une bonne bière

2) Quel est ton programme préféré ?

✦✦ Silence ça pousse (oui oui il y en a qui regardent)

🏰 The Handmaid's Tale

👑 Entre 30 millions d'amis et Grand Galop ton coeur balance

🐕 Suits

3) Invité.e à un dîner mondain :

👑 Tu réprimandes ton +1 qui se gave de petits fours

✦✦ Tu es le +1 qui se gave de petits fours

🏰 Tout le monde complimente ta tenue, t'es iconique ma belle

🐕 Tu te demandes ce que tu fiches là, t'aurais préféré déguster un gros McDo dans ta voiture

4) Ta destination de rêve (si jamais tu n'avais pas trois stages à faire cet été pour remplir ton CV et ta page LinkedIn of course) ?

✦✦ Tu voudrais profiter des plages grecques avec bae

🐕 Le Botswana pour se dépayser

🏰 Vacances culturelles en Inde et selfie devant le Taj Mahal

👑 L'Ecosse et ses châteaux, what else?

5) Dans ta conf', tu es :

👑 Super actif.ve sur le groupe messenger et organisé.e, tu prépares ta campagne pour devenir délégué.e

🐕 Celui.celle qui n'arrive jamais bien frais les vendredis matin

✦✦ Reconnu.e pour l'engagement que tu défends

🏰 Un brin rebelle, la ponctualité et les deadlines c'est pas trop ton truc mon petit shortbread

6) Tes samedis soirs sont synonymes de :

🐕 Soirées déguisées un peu douteuses

👑 Plaid et p'tite camomille devant France 3 (it's tea time jusqu'au bout darling)

🏰 Glamour : tu sors ton meilleur outfit pour taper la pose dans un rooftop

✦✦ No pain, no gain est devenu ta devise : tu n'as plus le temps de sortir, ce sera tout travail pour toi

7) Selon la description de ton signe astrologique, tu es plutôt ...

👑 Doté.e d'un sens du devoir et d'une personnalité très déterminée, tu es considéré.e comme très stable et te mets rarement en colère my dear

✦✦ Fiable, tu as cependant du mal à faire oublier ton côté têtu et rancunier

🏰 Apprécié.e pour ton charisme et ta générosité

🐕 Gentil.le from the bottom of your heart, tu es parfois dépassé.e par tes angoisses et le monde qui t'entoure

Tu as une majorité de :

👑 **Tu es Elizabeth II** : Amateur.ice de toutous et autres boules de poils, tu chéris ton petit cocon rempli de thé et de bougies parfumées.. Force tranquille, ton leadership impressionne. Doté.e d'un grand sens du devoir et des responsabilités, avec toi pas de travaux rendus à la dernière minute, bref tu es celui.celle avec qui on veut faire des exposés.

✦✦ **Tu es Charles III** : Work, work, work est devenu ton mantra, on ne t'arrête plus. Ton année est bouleversée par tes promotions dans diverses assos, tu es overbook.ée mon jelly bean. Bon un hug aux arbres de temps en temps te permet de te ressourcer et de repartir de plus belle, mais quand même ménage-toi un peu !

🏰 **Tu es Diana** : Star... que dirais-je icône, de l'IEP, tu éblouis par ton charisme, ton sens de la mode et ton côté badass on doit le dire. Tu aimes faire les choses à ta manière. Tu n'en es pas moins quelqu'un de généreux.se, tolérant.e et engagé.e. On te veut comme BFF !

🐕 **Tu es Harry** : Ancien fêtard.e de renommée, tu cherches maintenant à prendre ton envol loin de tout schéma préétabli. Exit les folies, welcome la stabilité et l'indépendance. Mais attention, on a ouïe dire que chassez le naturel et il revient chop chop au galop...

Mathilde O. et Claire